

Sociétés de secours existantes, elles ne sont pas moins dignes de leur attention et de leur intérêt.

Quant à la partie du programme qui a précisément la Croix rouge pour objet, nos Sociétés ne doivent pas craindre qu'elle fasse double emploi avec ce qui se dira dans la conférence projetée par le Comité central belge. A la tribune du Congrès, devant une assemblée à laquelle tout le monde pourra avoir accès, les membres de la Croix rouge trouveront une occasion propice pour bien faire connaître leur œuvre au public, pour réfuter les objections qu'on lui adresse et pour lui gagner des sympathies. Il est probable aussi qu'il y aura profit pour eux à recueillir les idées qui se feront jour dans la discussion, et dont ils pourront reprendre l'examen plus approfondi dans leurs réunions spéciales en petit Comité.

ESPAGNE

LE COMTE DE RIPALDA

Au mois d'avril dernier, la Croix rouge a fait une grande perte par la mort du président de la Société espagnole, M. le comte de Ripalda, décédé dans sa terre d'Alfatar, près Valence. Après avoir participé en 1863 au Congrès de statistique de Berlin, où pour la première fois il fut question de créer des Sociétés de secours en faveur des militaires blessés, il s'en déclara d'emblée un chaud partisan et fut, avec le D^r Landa qui la même année avait représenté l'Espagne à la Conférence de Genève, un des principaux fondateurs de la Croix rouge en Espagne. En 1865 il assista à Berne au Congrès international des sciences sociales, attiré par un programme dans lequel se trouvait la question de l'activité des Sociétés de secours en temps de paix. Nous le retrouvons à la Conférence internationale de ces sociétés à Paris en 1867, où sa présence té-

moignait de son intérêt soutenu pour une œuvre dont il s'était fait le champion dans son pays.

Depuis plusieurs années M. le comte de Ripalda, qui était marquis de Campo Salinas, sénateur du royaume et chevalier maître de Valence, vivait à l'étranger. Revenu depuis peu dans sa patrie avec une santé déjà compromise, il a succombé à une attaque d'apoplexie. L'Assemblée de Madrid l'avait chargé quelque temps auparavant de la représenter à la prochaine conférence de Bruxelles et la perspective de s'y rencontrer avec les représentants des autres Sociétés de la Croix rouge lui souriait extrêmement. Ce sera certainement un grand regret, pour ceux qui y assisteront, de n'y pas retrouver ce vétéran de l'œuvre, dont le nom a été grossir la liste déjà bien longue, hélas! des amis dévoués qu'elle a perdus.

ALLOCUTION DE M^{me} LA DUCHESSE DE MEDINACELI

au Comité central des Dames de la Croix rouge, dans sa séance du 6 avril 1876, à Madrid.

Mesdames,

Après quatre années de sang et de douleurs pour ses enfants, d'angoisses et de larmes pour les mères, d'horreur et de deuil pour la patrie, l'Espagne voit luire, enfin, le jour heureux de la paix.

Nous adressons à l'Éternel sur son trône l'hymne d'amour et de gratitude qu'inspire un tel bienfait; nous le bénissons d'avoir, en sa miséricorde, exaucé la prière que, les yeux baignés de larmes, nous Lui adressions chaque fois que nos mains préparaient en tremblant le linge qui devait étancher le sang de nos enfants, qu'allaient, hélas! verser des frères....

Dieu merci, notre âme n'est plus électrisée par la clameur incessante, par le funèbre chœur de lamentations, de plaintes et de gémissements des centaines et des milliers de blessés qui, des hauteurs des Pyrénées aux plaines de l'Ebre, imploraient des secours.